Jeudi 21 septembre 2017 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Vendredi 22 septembre 2017 | 20h
Bruxelles, Palais des Beaux-Arts

Concert d'ouverture
Roméo et Juliette

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE

TCHAÏKOVSKI, Roméo et Juliette
Ouverture-fantaisie d'après Shakespeare (1869-1870, 1880) > env. 20'

PROKOFIEV, Concerto pour violon n° 2 en sol mineur op. 63 (1935) > env. 25'

1. *Allegro moderato*
2. *Andante assai*
3. *Allegro ben marcato*

Vadim Repin, *violon*

Pause

FRANCK, Le Chasseur maudit (1882) > env. 15'

R. STRAUSS, Don Juan op. 20 (1888) > env. 18'

Georges Tudoraché, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*

En direct sur MUSIQ3

À Bruxelles (dans le cadre du Festival InORGuration)
TCHAÏKOVSKI, Roméo et Juliette | FRANCK, Le Chasseur maudit | SAINT-SAËNS, Symphonie n° 3 « avec orgue »

Large moisson de poèmes symphoniques pour ce concert d'ouverture, enflammé par le drame passionnel de Tchaïkovski *(Roméo et Juliette)*, la chevauchée fantastique de Franck *(Le Chasseur maudit)* et l'intrépide vitalité du jeune Richard Strauss – 24 ans *(Don Juan)*. Ce concert consacre aussi le grand retour à Liège du violoniste russe Vadim Repin – vainqueur du Concours Reine Élisabeth en 1989 – dans le *Deuxième Concerto* de Prokofiev, un des sommets du genre.

CHRISTIAN ARMING, QUEL LIEN UNIT CE CONCERT D'OUVERTURE AU THÈME DE LA SAISON 2017/2018 ? Deux œuvres du programme sont directement liées au thème de la « séduction ». *Don Juan* de Richard Strauss, d'abord, qui décrit avec beaucoup de détails les péripéties du plus célèbre séducteur de l'histoire. Dès les premières mesures, on sent la magnificence du personnage. Le brio de l'écriture symphonique enveloppe immédiatement les auditeurs. Chez Strauss, la séduction ne se limite pas aux atmosphères rutilantes, elle est induite également par des éléments plus intimes, des murmures orchestraux particulièrement envoûtants qui plongent l'auditeur dans les profondeurs de l'âme donjuanesque. *Roméo et Juliette* de Tchaïkovski parle aussi de séduction. Celui qui a lu la pièce de Shakespeare y suit l'action d'un bout à l'autre : l'œuvre est un véritable opéra sans paroles. Tchaïkovski y met en musique différents types de séduction. À la fois l'irrésistible ferveur des deux protagonistes mais aussi l'impossibilité de cet amour, entravé par la haine de leurs deux familles. S'il fallait trouver un dernier élément lié à la séduction, il concernerait le soliste lui-même, le violoniste Vadim Repin, dont la sonorité particulière, typique de l'école russe, est si magnétique pour le public.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

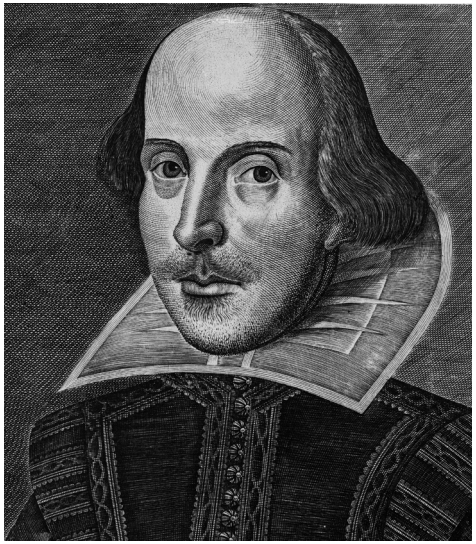
Tchaïkovski **Roméo et Juliette** (1869-1870, 1880)

EN DEUX MOIS. Tchaïkovski (1840-1893) n'a que 29 ans quand, à l'instigation de Balakirev, il se lance dans la composition d'une ouverture-fantaisie inspirée du drame de Shakespeare. Son aîné lui donne des consignes assez strictes quant au plan de l'œuvre, jusqu'aux tonalités pressenties pour chaque thème. En deux mois – octobre et novembre 1869 –, l'œuvre est bouclée. Elle est néanmoins soumise à une critique minutieuse de Balakirev qui, sans complaisance, invite Tchaïkovski à retoucher la partition. Créée à Moscou, le 4 mars 1870, sous la direction de Nicolas Rubinstein, cette version est encore retouchée au cours de l'été qui suit ; l'introduction est réécrite et la fin modifiée. La seconde version est présentée pour la première fois à Saint-Pétersbourg le 5 février 1872, sous la baguette de Napravnik. Retouchée une dernière fois en 1880, *Roméo et Juliette* est finalement entendue dans sa version définitive à Tbilissi, le 19 avril 1886, sous la direction d'Ippolytov-Ivanov.

L'HISTOIRE. Dans la Vérone de la Renaissance, deux puissantes familles, les Montaigu et les Capulet, nourrissent l'une pour l'autre une haine mortelle. Mais Roméo, un Montaigu, et Juliette, une Capulet, bravant leurs préjugés, s'aiment de toute l'ardeur de leur jeunesse. Un franciscain, frère Laurent, les marie en secret. Roméo, ayant tué en duel un cousin de Juliette, se voit exiler par le prince de Vérone. Contrainte d'épouser un homme qu'elle déteste, Juliette simule la mort en absorbant un narcotique préparé par le frère Laurent et est ensevelie. Lorsque Roméo accourt, il croit sa bien-aimée morte et s'empoisonne avant que le frère Laurent n'ait pu le détromper. À son réveil, Juliette se poignarde sur le cadavre de Roméo.

TROIS THÈMES PRINCIPAUX. L'œuvre s'ouvre par un choral funèbre souligné par la clarinette, à mi-chemin entre le style occidental et le style orthodoxe russe. C'est le **thème de frère Laurent**, aussitôt relayé par les cordes et leur cortège de dissonances. Toute l'introduction respire un climat de douleur, d'attente pénible et de tension. Après une brève accélération, éclate soudain le **thème de la haine** entre Capulet et Montaigu, sec et heurté. Amplifié à tout l'orchestre, il donne lieu à de grands coups de cymbales évoquant l'entrechoquement des épées. Le calme revient pourtant peu à peu, créant une attente que vient combler « l'un des plus beaux thèmes de toute la musique russe » (Rimski-Korsakov), le **thème de l'amour** de Roméo et Juliette. Ce thème se compose de deux parties : une ample mélodie confiée à l'alto et au cor anglais (passion de Roméo) et un doux battement des cordes (la tendresse de Juliette). La partie qui suit développe les thèmes en les opposant, en particulier celui de frère Laurent admonestant les deux familles antagonistes. Au terme d'un déchaînement de passion et de violence, Tchaïkovski reprend le thème de l'amour dans une atmosphère de désolation, sur un ostinato des timbales et de la harpe au caractère de marche funèbre.

TOUT NU DANS UNE BAIGNOIRE. Balakirev saluera l'extraordinaire beauté, la sensualité quasi orientale du thème de l'amour : « Le premier thème [...] est très joli, quoiqu'un peu mou, mais le second est vraiment ravissant. On y sent la volupté, les délices de l'amour, et beaucoup d'autres choses qui devraient plaire à cet Allemand débauché qu'est Albrecht[1]. Lorsque je le joue, je vous imagine tout nu dans une baignoire, avec Artot de Padilha[2] vous frottant le ventre avec de la mousse de savon parfumée. Je ne dirai qu'une chose contre ce thème : on y sent peu d'amour intérieur, spirituel, mais surtout une langueur physique, un peu italianisante. Or, Roméo et Juliette ne sont pas des amants persans mais des Européens » (lettre du 1er décembre 1869).



William Shakespeare, 1623.

ŒUVRES « PARALLÈLES ». Propre à exalter les passions romantiques, le drame de Shakespeare (1594) inspire également un opéra de Bellini (1830), la *Symphonie « Roméo et Juliette »* de Berlioz (1839), un opéra de Gounod (1867) et le célèbre ballet de Prokofiev (1936-1938).

1 Probablement Constantin Karl [Karlovitch] Albrecht (1836-1893), ami de Tchaïkovski et de Nicolas Rubinstein, qu'il assista dans la création de la Société Chorale Russe (1860) et celle du Conservatoire de Moscou où il fut inspecteur et professeur de chant (1866-1889).

2 La mezzo-soprano belge Désirée Artôt (1835-1907), élève de Pauline Viardot, épouse en 1869 le baryton espagnol Mariano Padilha y Ramos.

Prokofiev
Concerto pour violon n° 2 (1935)

SERGE PROKOFIEV (1891-1953) affirme rapidement une indépendance d'esprit quasi « révolutionnaire » fondée sur un langage musical d'une grande âpreté harmonique et rythmique. Cette orientation, qui s'inscrit dans la mouvance futuriste fascinée par le machinisme et la technicité, se traduit par une utilisation percussive des instruments, une rythmique très marquée, la répétition obstinée de schémas mélodiques identiques, une abondance de trilles, etc. En 1918, fuyant les troubles révolutionnaires, Prokofiev quitte la Russie pour gagner les États-Unis, la France et l'Allemagne où il résidera tour à tour pendant 15 ans. À partir de 1927, il renoue avec l'URSS et songe à rentrer au pays. Deux ans après son retour en 1936, les autorités lui interdisent de quitter le pays et le considèrent comme un compositeur officiel aux ordres du régime. À partir de ce moment, son style s'aplanit, renouant avec le langage tonal et se nourrissant d'éléments du folklore. Sa mort, le 5 mars 1953, sera éclipsée par celle de Staline, survenue le même jour.

DÉPOUILLEMENT ET INTENSITÉ. Le *Concerto pour violon n° 2* est une commande du violoniste français Robert Soetens. L'œuvre, qui devait primitivement adopter la forme d'une grande sonate pour violon et piano, fut commencée à Paris avant d'être poursuivie à Voronej et à Bakou (URSS) au cours de l'été 1935. La création eut lieu le 1er décembre de la même année par Robert Soetens et l'Orchestre Symphonique de Madrid placé sous la direction d'Enrique Fernandez-Arbos, en présence du compositeur qui effectuait à cette époque une tournée dans le bassin méditerranéen (Espagne, Portugal, Afrique du Nord). Le *Concerto n° 2* précède directement le célèbre ballet *Roméo et Juliette*, et s'inscrit dans une évolution de style tendant à l'épuration. Prokofiev le voulait d'ailleurs « complètement différent du premier » (composé 18 ans auparavant). Adoptant la coupe classique en trois mouvements vif/lent/vif, il renonce à l'accumulation d'effets et à la juxtaposition de styles aux caractères improvisés, pour privilégier un dépouillement de l'écriture et une expression mélodique plus intense (cela avant les directives de 1948 concernant les orientations de la musique soviétique). L'orchestre y est un peu moins étendu que dans le *Concerto n° 1* : tuba, timbales et harpe en sont absents ; les cors ne sont que deux contre quatre dans le *Premier*.

ÉLÉGIAQUE. Le premier thème de l'***Allegro moderato*** – une phrase sombre s'élevant avec dignité – est énoncé à nu par le soliste avant d'être courtisé par les violoncelles et contrebasses. Un trait virtuose du soliste, clos par un silence suspensif, conduit au second thème, véritable cantilène élégiaque annonçant les scènes d'amour de *Roméo et Juliette*. Reposant alternativement sur les deux idées, le développement confie à plusieurs reprises un rôle thématique aux cors et aux bassons. Après une variation énergique du soliste sur le premier thème, la réexposition débute aux cordes graves à l'unisson. La coda est marquée par des effets en pizzicato et de grands accords du soliste.

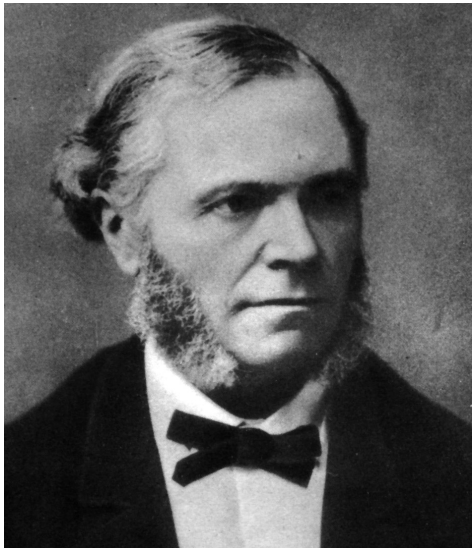
TENDRE MÉLOPÉE. L'***Andante assai*** développe calmement un accompagnement en pizzicato des cordes sur lequel vient planer un solo d'une intensité rare. Deux métriques se superposent : celle du soliste, binaire, et celle de l'accompagnement, ternaire (12/8). Après une modulation, le thème est repris par les violons, alors que se poursuit dans l'aigu la mélopée tendre et éperdue du soliste. Après un bref passage dans lequel la flûte distille un commentaire fin et impalpable, comme papillonnant autour du soliste, le thème donne lieu à des variations de caractères contrastés. La plus caractéristique fait entendre de vifs motifs du violon pimentant la reprise du thème au cor.

RUDESSE. Une marche à trois temps, grassement rythmée, avec un côté rustique encore accentué par de franches dissonances, voilà à quoi ressemble l'ultime mouvement noté ***Allegro ben marcato***. On y retrouve le Prokofiev mordant et sarcastique des premières années, celui qui prend un malin plaisir à forcer les traits jusqu'à la caricature. Les appuis sont renforcés par la goguenardise des percussions graves et des bassons, et l'exotisme des castagnettes. Tour à tour rêche et inspirée, la partie de violon présente de réelles difficultés, notamment dans les accords à réaliser. Sans concession aucune au lyrisme, elle allie précision technique et rudesse abrupte. Aussi emportés et ornementés soient les intermèdes, le refrain revient toujours avec cette détermination farouche si particulière. La fin ne fait qu'amplifier jusqu'à l'ivresse ce discours à la fois pointu et railleur.

ROBERT SOETENS (1897-1997)

Né à Montluçon, en 1897, dans une famille d'origine belge, Robert Soetens reçoit ses premières leçons de violon de son père, ancien élève d'Eugène Ysaÿe. À sept ans, il joue en public, et à 11 ans, étudie lui aussi avec Ysaÿe. Admis au Conservatoire de Paris à 13 ans, il y suit l'enseignement de Vincent d'Indy, Camille Chevillard et Lucien Caplet. À 16 ans, il prend part à la création du *Quatuor à cordes n° 1* de son condisciple Darius Milhaud, puis à 28 ans, de *Tzigane* de Ravel (dans la version pour violon et piano). Il créera encore la *Sonate pour violon n° 2* de Roussel (1926) et, avec Samuel Douchkin, la *Sonate pour deux violons* de Prokofiev (1932). Pendant une soixantaine d'années, Soetens mène une carrière de virtuose itinérant. Dès 1966, il forme pendant près de 30 ans un duo avec la pianiste bulgare Minka Roustcheva. Après un dernier concert public donné en 1992, à 95 ans, Robert Soetens s'éteint en 1997, à l'âge de 100 ans.

Franck **Le Chasseur maudit** (1882)



BALLADE DE BÜRGER. À l'exemple de ses élèves Henri Duparc et Vincent d'Indy, qui s'étaient inspirés de poètes allemands en 1875 *(Lénore)* et en 1878 *(La Forêt enchantée)*, César Franck (1822-1890) compose en 1882 un poème symphonique prenant pour argument une ballade de Gottfried August Bürger (1747-1794). Après avoir renoncé au titre primitif *La Chasse fantastique*, déjà utilisé par Georges Bizet en 1865, il l'intitule *Le Chasseur maudit*. La création, le 31 mars 1883 à la Société nationale de musique à Paris, Salle Érard, sous la direction d'Édouard Colonne, rencontre un fier succès : « œuvre remarquable de description » avec « des effets saisissants, des détails très bien trouvés et un ensemble d'une cohésion surprenante où l'intérêt ne languit pas un instant » *(Revue du monde musical)*. Deux autres auditions, données les 13 et 20 janvier 1884 aux Concerts Pasdeloup, la seconde sous la baguette du compositeur, confirment l'impression de départ : « une connaissance approfondie des ressources orchestrales, une tendance très marquée et des plus louables à donner à l'auditeur l'impression exacte du tableau à dépeindre » (*ibidem*, cité par L. Vallas).

DÉMONIAQUE. En tête de la partition, Franck a placé un résumé de l'argument littéraire, dont la structure semble lui avoir dicté un découpage en quatre sections principales. **Première section *(Andantino, quasi Allegretto)*** : « C'était dimanche au matin ; au loin retentissaient le son joyeux des cloches et les chants religieux de la foule… Sacrilège ! Le farouche comte du Rhin a sonné dans son cor. » Une sonnerie de cors annonce le départ du chasseur et de son escorte. Sur le balancement des cloches, le cortège se met en branle, accompagné par un paisible motif des violoncelles, appelé à nourrir le tutti de l'orchestre. **Deuxième section *(Poco più animato)*** : « Hallo ! Hallo ! La chasse s'élance par les blés, les landes, les prairies – Arrête, comte, je t'en prie, écoute les chants pieux. – Non… Hallo ! Hallo ! – Arrête, comte, je t'en supplie ; prends garde… – Non, et la chevauchée se précipite comme un tourbillon. » Alors que s'élancent des traits rapides des cordes, symbolisant la cavalcade, des interventions répétées des bois évoquent les supplications des paysans. ***Troisième section (Poco meno vivo – Molto lento)*** : « Soudain le comte est seul ; son cheval ne veut plus avancer ; il souffle dans son cor ; et le cor ne résonne plus… Une voix lugubre, implacable le maudit : Sacrilège, dit-elle, sois éternellement couru par l'enfer. » Des sons terrifiants sortent des cors bouchés ; pris d'une angoisse soudaine, le comte est maudit par les sinistres trombones et tuba. **Quatrième section *(Plus animé – Allegro – Quasi presto)*** : « Alors les flammes jaillissent de toutes parts… Le comte, affolé de terreur, s'enfuit, toujours, toujours plus vite, poursuivi par une meute de démons… pendant le jour à travers les abîmes, à minuit, à travers les airs… » Tels des feux follets, les cordes esquissent le début de l'embrasement final. Dans une fuite éperdue, le profanateur tente d'échapper aux démons qui le pourchassent à jamais. Enflammée à souhait, la coda apparaît comme un hommage au *Songe d'une nuit de sabbat* de la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

R. Strauss **Don Juan** (1888)

À 23 ANS, Richard Strauss (1864-1949) se lance dans la composition de poèmes symphoniques, genre imaginé par Liszt pour échapper à l'hégémonie de la forme-sonate (forme qui structure la symphonie) et dont l'esprit novateur frappe le jeune compositeur. Après *Macbeth* (1887-1888), il signe en 1888 un premier coup de maître avec *Don Juan*, qui éblouit ses auditeurs et l'établit définitivement comme compositeur. Strauss s'imposera très vite comme maître du poème symphonique avec des réalisations aussi marquantes que *Don Quichotte*[3], *Mort et transfiguration, Till Eulenspiegel, Ainsi parlait Zarathoustra* ou encore *Une Vie de héros* [4]. Ensuite, il se tournera davantage vers l'opéra.

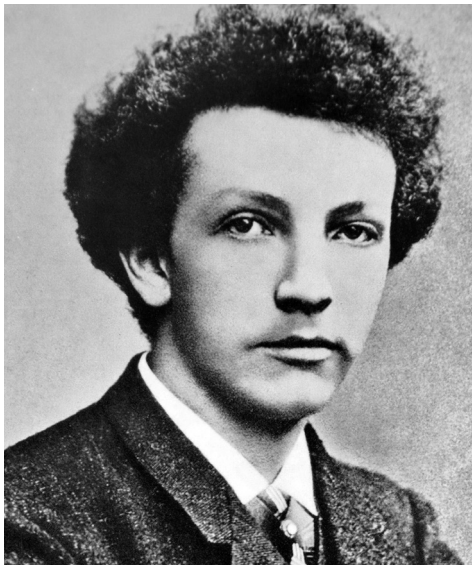
DÉSENCHANTÉ. *Don Juan* s'inspire d'un poème inachevé de Nikolaus Lenau (1802-1850) dans lequel le héros, au contraire de ceux imaginés par Molière ou Da Ponte, reste désenchanté malgré de nombreuses conquêtes. Ainsi Lenau précise-t-il : « Mon Don Juan n'est pas un homme au sang bouillant poursuivant toutes les femmes. Il a la nostalgie de la femme en qui il trouvera l'incarnation parfaite de tout l'éternel féminin et en qui il pourra posséder toutes les femmes de l'univers. Ne parvenant pas à trouver chez ses femmes successives cette incarnation de l'idéal féminin, il est pris d'un immense dégoût, et c'est ce qui entraîne sa perte ». Victorieux du duel final, il choisit pourtant de se laisser tuer par son adversaire.

FULGURANCE. En tête de la partition, Strauss a placé les vers suivants de Lenau :

Plus loin, en avant, vers des triomphes
toujours nouveaux,
Aussi longtemps que bat le pouls
ardent de la jeunesse !

3 Œuvre jouée le dimanche 21 janvier 2018, à 16h (Les Concerts du chef)

4 Œuvre jouée le 21 octobre 2017, à 20h (Les Soirées de l'orchestre - Grands classiques)



Et c'est avec une étonnante fulgurance musicale que Strauss traduit la force ardente de son héros, mais aussi la violence et la passion qui l'animent. L'œuvre s'ouvre *Allegro molto con brio* par un thème retentissant à tout l'orchestre, tout gonflé d'appétit de conquête… Puis survient une sorte de pause : sur une tenue, le violon solo suggère une Zerline coquette et voluptueuse *(tranquillo)*. Le thème de Don Juan reparaît épisodiquement, tel un refrain alternant avec des couplets plus calmes et sensuels symbolisant les conquêtes successives du héros : une belle comtesse *(molto espressivo)*, puis Donna Anna *(molto appassionato)* sur une phrase aux altos et violoncelles. Don Juan prolonge néanmoins sa quête de plaisir, concrétisée par un deuxième thème principal, proclamé à deux reprises par les cors. Mais cette course frénétique le conduit progressivement au dégoût, traversé des présages de sa mort prochaine. Des lambeaux de thèmes féminins résonnent dans les profondeurs, tandis que Don Juan agonise… Créée le 11 novembre 1889 à Weimar, sous la direction du compositeur, l'œuvre frappera les premiers auditeurs par sa luxuriance, et ses contrastes inouïs.

ÉRIC MAIRLOT

Christian Arming
direction

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Janáček d'Ostrava (1995-2002), de l'Orchestre Symphonique de Lucerne (2001-2004) et du New Japan Philharmonic (Tokyo, 2003-2013). Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/Accord), et avec l'OPRL, Franck (Fuga Libera), Saint-Saëns (3 CD ; Zig-Zag Territoires/Outhere), Gouvy (Palazzetto Bru Zane), Wagner (Naïve) et Jongen (Musique en Wallonie).

Vadim Repin
violon

Né en Sibérie en 1971, Vadim Repin n'a que 17 ans lorsque sa victoire au Concours Reine Élisabeth, en 1989, le propulse au devant de la scène internationale. Ces dernières années, il a mené des tournées avec l'Orchestre Symphonique de Londres et Valery Gergiev, l'Orchestre de la NHK (Tokyo) et Charles Dutoit, l'Orchestre Philharmonique de Londres et Vladimir Jurowski (Australie), l'Orchestre de la Suisse Romande et Neeme Järvi. En 2010, il a reçu en France une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Directeur artistique du Festival Transsibérien de Novossibirsk depuis 2014, il est dédicataire de plusieurs concertos écrits spécialement pour lui. Il a enregistré de nombreux disques chez Warner Classics et DGG. Il joue le violon Stradivarius « Rode » de 1733.

Salle Philharmonique

Prochains concertos pour violon

Jeudi 1er février 2018 | 20h
Jeunes talents
TCHAÏKOVSKI, Concerto pour violon
Daniel Lozakovich, *violon*
OPRL | Christian Arming, *direction*

Dimanche 4 février 2018 | 19h
Chostakovitch, la Première
KORNGOLD, Concerto pour violon
Nicolas Dautricourt, *violon*
OPRL | Christian Arming, *direction*

Vendredi 23 mars 2018 | 20h
Shéhérazade
CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violon n° 1
Boris Belkin, *violon*
OPRL | Jesús López Cobos, *direction*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Anvers, Bruxelles, Charleroi, Hasselt, Namur, Saint-Hubert, Saint-Vith, Verviers, Virton…) et dans les grandes salles et festivals d'Europe (Amsterdam, Paris, Vienne, Espagne, Suisse, France…).

Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé ou François-Xavier Roth, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 90 enregistrements, la plupart récompensés par de nombreux prix et distinctions internationales. Dernières parutions : en 2016 (Lalo, Mernier, Ysaÿe) et en 2017 (Respighi, Monnet, Jongen, Comptines).

Christian Arming, Directeur musical depuis septembre 2011, pousse les feux de l'excellence et élargit les horizons de l'OPRL à tout le répertoire classique et romantique en donnant à l'Orchestre une nouvelle perspective dans le paysage européen.

Depuis plus de 15 ans, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Samedis en famille, Concerts du chef, Musique à midi, Happy Hour !) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano 5 étoiles, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne Mezzo TV.

L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des populations plus éloignées de la culture classique. Il s'adresse particulièrement au jeune public, au moyen d'ateliers pédagogiques, d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier (El Sistema Liège).

Ses saisons permettent d'inscrire des collaborations importantes et régulières avec d'autres formations orchestrales de Belgique ou d'Europe, les conservatoires de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Chapelle Musicale Reine Élisabeth de Belgique, les Jeunesses Musicales et tous les acteurs culturels majeurs du quotidien.

www.oprl.be · www.facebook.com/orchestreliege
www.twitter.com/orchestreliege
www.youtube.com/oprllive

LA VIE DE L'ORCHESTRE. Un petit Noud est né le 9 juin 2017 chez Arne Lagatie (percussions). Nous avons chaleureusement félicité ses parents.

L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL
Christian ARMING

CONSEILLER ARTISTIQUE, DÉLÉGUÉ À LA PROGRAMMATION
Robert COHEUR

CONCERTMEISTER
George TUDORACHÉ
NN.

PREMIERS VIOLONS
Olivier GIOT***
Virginie PETIT**
Izumi OKUBO*
NN.*
Maria BARANOWSKA
Ann BOSSCHEM
Yinlai CHEN
Sophie COHEN
Rossella CONTARDI
Pierre COX
Anne-Marie DENUTTE
Hanxiang GONG
Hélène LIEBEN
Barbara MILEWSKA
Laurence RONVEAUX
NN.

SECONDS VIOLONS
Aleš ULRICH***
Ivan PERCEVIC**
Emilio MECENERO*
Maria OSINSKA*
Michèle COMPÈRE
Audrey GALLEZ
Christian GERSTMANS
Marianne GILLARD
Roland HEUKMES
Aude MILLER
Urszula PADALA-SPERBER
Astrid STÉVANT
NN.
NN.

ALTOS
Ralph SZIGETI***
Ning SHI**
Patrick HESELMANS*
Artúr TÓTH*
Corinne CAMBRON
Sarah CHARLIER
Éric GERSTMANS
Isabelle HERBIN
Juliette MARICHAL
Jean-Christophe MICHALLEK
Violaine MILLER
NN.

VIOLONCELLES
Thibault LAVRENOV***
NN.**
Jean-Pierre BORBOUX*
Paul STAVRIDIS*
Étienne CAPELLE
Ger CHAPPIN
Cécile CORBIER
Marie-Nadège DESY
Théo SCHEPERS
Olivier VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES
Hristina FARTCHANOVA***
Zhaoyang CHANG**
Mario MAURANO*
Simon VERSCHRAEGE*
Francis BRUYÈRE
François HAAG
Koen TOTÉ
NN.

FLÛTES
Lieve GOOSSENS***
Valerie DEBAELE**
Miriam ARNOLD*
Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO
Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS
Sylvain CREMERS***
Sébastien GUEDJ**
Jeroen BAERTS*
Alain LOVENBERG*

COR ANGLAIS
Jeroen BAERTS**

CLARINETTES
Jean-Luc VOTANO***
Théo VANHOVE**
Martine LEBLANC*
Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI BÉMOL
Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE
Martine LEBLANC**

BASSONS
Pierre KERREMANS***
Joanie CARLIER**
Philippe UYTTEBROUCK*
Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS
Philippe UYTTEBROUCK**
Bernd WIRTHLE*

CORS
Nico DE MARCHI***
Bruce RICHARDS**
Geoffrey GUÉRIN*
David LEFÈVRE*
Nigel MUNISAMY*

TROMPETTES
François RUELLE***
Juan Antonio MARTÍNEZ ESCRIBANO**
Sébastien LEMAIRE*
Philippe RANALLO*

TROMBONES
Alain PIRE***
Gérald EVRARD**
Alain JANTI*

TROMBONE BASSE
Pierre SCHYNS**

TUBA
Carl DELBART**

TIMBALES
Stefan MAIRESSE***
Geert VERSCHRAEGEN**

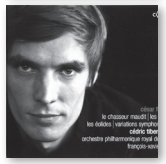
PERCUSSIONS
Peter VAN TICHELEN***
Arne LAGATIE**
Jean-Marc LECLERCQ**

HARPE
Annelies BOODTS

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste



À écouter

TCHAÏKOVSKI, ROMÉO ET JULIETTE
- Orchestre du Kirov, dir. Valery Gergiev (DECCA)
- Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein (DGG)
- Orchestre Philharmonia, dir. Giuseppe Sinopoli (DGG)

PROKOFIEV, CONCERTO POUR VIOLON Nº 2
- Lydia Mordkovitch, Orchestre Royal National d'Écosse, dir. Neeme Järvi (CHANDOS)
- Gil Shaham, Orchestre Symphonique de Londres, dir. André Previn (DGG)
- Shlomo Mintz, Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Claudio Abbado (DGG)

FRANCK, LE CHASSEUR MAUDIT
- Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (CYPRES)
- Orchestre Symphonique de Bâle, dir. Armin Jordan (ERATO)
- Orchestre Philharmonique d'Arnhem, dir. Roberto Benzi (NAXOS)

R. STRAUSS, DON JUAN
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)
- Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Mariss Jansons (RCO LIVE)
- Staatskapelle de Dresde, dir. Rudolf Kempe (EMI)

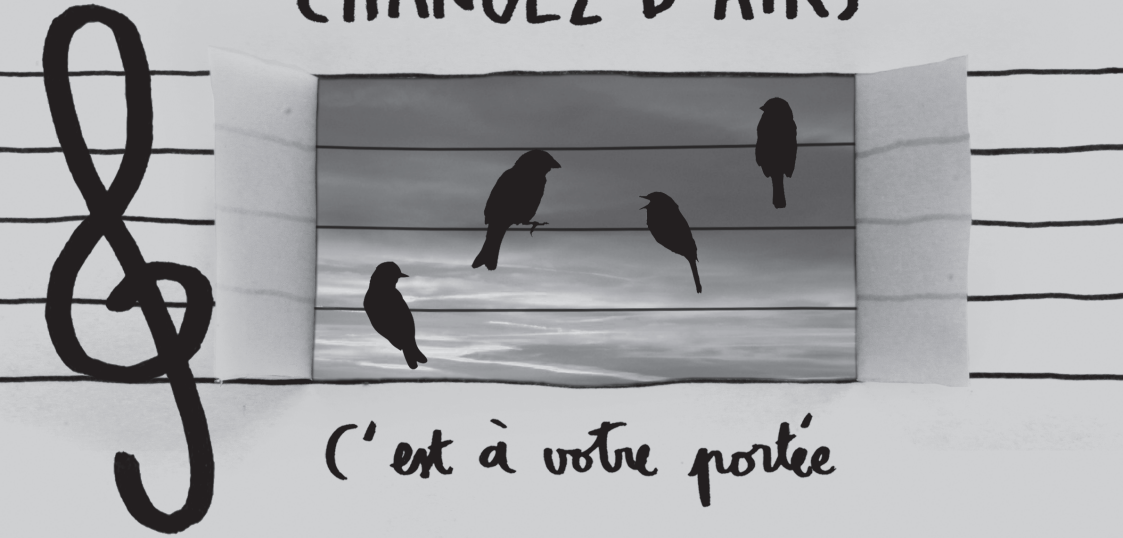
Des soirées symphoniques aux concerts hors de Liège, en passant par les enregistrements et les activités pédagogiques, aucun moment de la vie de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège n'a échappé au regard aiguisé du photographe Anthony Dehez.

Sur les traces des musiciens durant plusieurs mois, l'artiste est parvenu à nouer une relation étroite entre l'art et la vie, captant les moments d'émotions là où on ne s'y attend pas !

Du 21 septembre au 30 juin, l'artiste présente son œuvre à la Salle Philharmonique de Liège (accès durant les heures de concerts).

MUSIQ3

CHANGEZ D'AIRS



C'est à votre portée

MUSIQ'3 SOUTIENT

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE

Concerts, opéras, émissions thématiques, chroniques, rencontres et rendez-vous culturels...

Découvrez notre grille de programme sur **www.musiq3.be**

rtbf.be